

ETRANGE NUMÉRO D'ACROBATIE CHEZ LE SPHINX DU LISERON *Agrius convolvuli* L. (*Lepidoptera, Sphingidae*)

par Florent Cardinaux

Les parades et autres exhibitions acrobatiques chez les Lépidoptères sont plutôt rares et, outre les célèbres parades nuptiales qui donnent lieu à des spectacles féeriques, je n'ai jamais observé de tels comportements chez les Lépidoptères européens. C'est pourquoi il me semble bon de relater une observation curieuse et intéressante à la fois, effectuée un matin de la fin du mois d'août 1994 à la Citadelle de Besançon.

L'espèce concernée était alors l'imago d'un Sphinx bien connu : *Agrius convolvuli*, le Sphinx du Liseron. Trouvé, camouflé par son homochromie, sur les remparts de la Citadelle, il avait été amené à l'Insectarium pour identification. Sorti de la boîte à cigarettes et posé à plat sur la table, il se mit alors à effectuer

des roulades avant, comme un gymnaste accompli ! Manœuvrant ses ailes et ses pattes, il parvenait à faire déjà un demi-tour pour arriver sur le dos, pour ensuite, en s'aidant de ses ailes écartées, se remettre d'aplomb sur ses six pattes. Stimulé du doigt, il recommençait une série de trois ou quatre roulades avant !

Alors que dire et que penser face à un tel comportement aussi mystérieux qu'inexplicable ? Au premier abord, on peut affirmer que cette parade est une réponse à un stimulus, puisque l'imago ne bougeait pas lorsqu'on le laissait tranquille. En allant plus loin, les choses se compliquent car il peut s'agir d'une réaction de défense ou d'une tentative d'intimidation. On peut supposer que l'insecte, en déployant ses ailes et en arquant le corps

de cette manière veut effrayer un éventuel prédateur. Toutefois, une autre hypothèse plus plausible m'a été soumise. En fait, il suffit de replacer le papillon dans son contexte naturel. Plaqué sur des surfaces homochromes, la tête tournée vers le ciel, il attend patiemment la fraîcheur du soir pour prendre son envol jusqu'à l'aube. Tapi sur l'écorce d'un arbre, il est à priori invisible aux yeux d'un prédateur.

Imaginons maintenant qu'un oiseau le repère et lui donne des coups de bec. Le Lépidoptère, dans l'impossibilité de prendre son envol (ses muscles thoraciques doivent être préalablement réchauffés quelques instants), n'aura alors pour seul échappatoire que la fameuse parade de la roulade. Ainsi, se retrouvant sur une surface verticale, le ré-

sultat sera une chute libre qui lui sauvera peut-être la vie.

Bien évidemment, toutes ces observations et hypothèses font appel à des vérifications et des expériences qu'il serait intéressant de mener à bien, de façon à dévoiler un des innombrables et des plus curieux comportements chez les Papillons.

(NDLR : Il est certain que sur une surface lisse, même horizontale, le papillon ne peut accrocher ses griffes tarsales et de ce fait, se débat pour trouver le point d'appui qui lui fait défaut.)

Florent Cardinaux
13, rue du Cotard
25640 Roulans



— Nouvelles publications — Les Rapports d'études de l'OPIE

L'OPIE a édité un premier rapport d'étude dont le thème se rapporte à

la Conservation des *Parnassius* en France

traitant des aspects zoogéographiques, écologiques, démographiques et génétiques des trois espèces françaises.

Ce rapport d'étude, rédigé par Henri Descimon qui a conduit la recherche, nous permet de connaître "l'état de santé" des populations actuelles de *Parnassius* en France et d'envisager des mesures de protection adaptées.

Richement illustré et pourvu de nombreux tableaux et graphiques, ce premier rapport de 54 pages est disponible à l'OPIE au prix de 55 F (port en sus 10 F).

OBSERVATION SUR DES FOURMIS

Pierre Jolivet répond à R. Chantry à propos d'observations sur des fourmis rapportées dans Insectes n°96 page 17 :

"Les fourmis fréquentent les fougères à cause des nectaires extrafloraux particulièrement abondants chez elles. *Pteridium aquilinum* (L.) est particulièrement connue pour ses nectaires et il y a de très nombreux travaux sur ce sujet à propos des fougères exotiques. Le premier d'entre eux est celui de Francis Darwin, le fils du grand Darwin. Il date de 1877 (Journ. Linn. Soc. Bot. 15:398-409) et traite des fougères anglaises. Pour plus d'informations, vous pouvez consulter mon ouvrage sur les Fourmis et les Plantes (Ed. Boubée)".

Pierre Jolivet

